

THE MAGIC'S POWER IN TAHAR BEN JELLOUN'S PROSE

Elena Chiriac, PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

*Abstract: In his novels, the Moroccan author Tahar Ben Jelloun is focusing, among others, on the magical dimension of the North African culture. The writer supports the idea that the North African culture is filled with a strong magical belief. The story collections **Le premier amour est toujours le dernier** and **Amours sorcières** and the novel **La Nuit de l'erreur** show that attachment of Maghreb's people to magic and to sorcery.*

The dichotomy sacred / profane, one of the most important literature's duality, is reinforced in Tahar Ben Jelloun's prose highlighting an ancestral culture. The sacredness and the sorcery are represented by two individuals the marabout and the fqih. The first is a holy man of Islam buried in a simple place, on the other hand the fqih is a human being gifted with power to take or throw a bad fate.

Keywords: *magic, marabout, fqih, sorcery, herz.*

Tahar Ben Jelloun, l'un de plus fascinants auteurs marocains, mêle dans la pâte de ses contes la réalité historique d'un Maroc corrompu à la fiction. Son œuvre comprenant des romans, des nouvelles, des essais, trace un itinéraire maintes fois réécrit. Histoires inachevées, fragmentées, reprises et développées, les romans benjellouniens mettent en évidence un monde digne de *Mille et Une Nuits* où la magie de la parole et de l'écriture tue ou sauve.

Pour notre analyse nous avons choisi les recueils de nouvelles *Le premier amour est toujours le dernier* et *Amours sorcières* et le roman *La Nuit de l'erreur*. L'élément commun que nous avons décelé dans ses ouvrages est l'influence de la magie dans la vie des personnages. Hommes de sciences obsédés par l'ordre deviennent les victimes de la magie qui bouleverse tous leurs principes et toutes leurs raisons. Au nom de l'amour ou de la haine, la magie se glisse dans la vie des personnages non seulement pour créer un désordre, mais plutôt pour ouvrir un nouvel horizon que la science rigoureuse nie. La dichotomie sacré/profane gouverne toute l'œuvre benjellounienne qui renforce l'idée que nous ne pouvons pas concevoir l'un sans l'autre.

En parlant de cette opposition fondamentale de la littérature, l'orientaliste roumain Mircea Eliade soutient que l'homme religieux voit dans le sacré une infinie puissance qui l'aide à maintenir un équilibre avec le monde réel :

«L'homme des sociétés archaïques a tendance à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimité des objets consacrés. Cette tendance est compréhensible : pour les « primitifs » comme pour l'homme de toutes les sociétés pré-modernes, le sacré équivaut à la puissance, et, en définitive, à la réalité par excellence. Le sacré est saturé d'être. Puissance sacrée, cela dit à la fois réalité, pérennité et efficacité. L'opposition sacré-profane se traduit souvent comme une opposition entre réel et irréel ou le pseudo-réel. » (ELIADE, 1965 : 18)

Mais s'agit-il de la même acception du sacré dans le monde moderne ? Nous soulignons que Mircea Eliade parlait de l'*homo religiosus* pour lequel le sacré était une force indéfinie, purificatrice, tandis que dans les romans de Tahar Ben Jelloun les seuils (circoncision, mariage, etc.) que les personnages doivent franchir pour s'inscrire dans une

autre hiérarchie deviennent l'expression du sacré. Dans l'acception moderne, le sacré équivaut à l'inconnu- un espace, un objet qui n'est pas approprié par l'individu-, mais une fois le sien, il devient profane.

Dans les ouvrages choisis pour notre analyse, à coté des personnages il y a une figure qui s'impose non seulement pas par sa présence, mais plutôt par ses conseils et par les conséquences de ceux-ci. Cette affirmation est aussi soutenue par Elena-Brândușa Steiciuc qui considère que « les conseils du fqih ont un rôle bien déterminé dans la stratégie narrative du texte, dans l'évolution ultérieure des événements. » (STEICIUC, 2012 : 71) Le fqih est une sorte de sorcier consulté surtout par les femmes qui voulaient ou bien connaître l'amour, ou bien faire l'époux revenir à la maison, ou bien jeter une mauvaise sorte sur quelqu'un. Les conséquences ne tardent pas à se faire sentir, les personnes visées ou bien changent complètement leur comportement devenant dépendants de leurs amantes ou bien elles meurent à cause de la naïveté de leur épouse. Dans le premier cas, ils peuvent être sauvés par une incantation neutralisante ou en portant des talismans. Ces talismans ne sont pas du tout des pierres à formes extravagantes, mais souvent des bouts de papiers sur lesquels sont écrits des vers du Coran pour la protection du porteur ou une main en or. Quant au deuxième cas, il ne reste que la femme se repentit de sa bêtise.

Nous considérons nécessaire de faire une distinction entre *le marabout* et *le fqih*. Les deux figures ont des dons extraordinaires, mais le premier est une sorte de saint musulman ayant une vie contemplative qui fait seulement du bien, tandis que le deuxième se livre plutôt à la sorcellerie en écrivant des gris-gris, en prescrivant des potions etc. Le marabout

« C'est avant tout un homme parmi les hommes qui se distingue par sa connaissance du Coran et de l'islam, par sa relation forte avec la spiritualité. Il ne fait pas de miracle et surtout pas de prophétie. C'est un homme de qualité dont toute la vie a été consacrée à l'Esprit et au Bien. Certains ont quelques dons, celui notamment de savoir parler aux personnes en difficulté, celui d'apprendre aux autres la patience et de les mettre sur le chemin de la vertu. Ce sont des gens qui n'agissent jamais par intérêt ou par stratégie. Ils prônent la simplicité, l'humilité, la solidarité et disent les bienfaits de la foi. Ce ne sont ni des voyants, ni des charlatans. » (BEN JELLOUN, BRAVO, 2009 : 20-21)

Dans les textes que nous allons analyser, nous nous concentrons sur la présence de la magie dans la vie des personnages benjellouniens. Nous tentons de mettre en évidence ce pouvoir occulte qui à la fois bouleverse, effraie et fascine le monde réel.

La nouvelle *La vipère bleue* se structure en deux séquences principales. La première se focalise sur l'histoire de Brahim, charmeur de serpents et la deuxième se concentre sur la relation de couple d'Ali et Fatima. Les deux séquences se déroulent sans avoir apparemment aucun point commun.

Brahim se décide à acheter une vipère pour rendre plus énergiques ses serpents qui ne répondaient plus à son chant de flûte. Après l'acquisition de la vipère le changement s'observe tout de suite, les serpents agissent et dansent attirant les spectateurs. Pourtant, pendant la nuit, Brahim a un rêve où la vipère bleue l'avertit qu'il va mourir de sa morsure s'il la fait jouer encore une fois devant les touristes. Brahim ignore l'avertissement et rend son souffle devant les spectateurs effrayés.

Fatima souffre énormément à cause des escapades amoureuses de son mari Ali, un fort et bel homme. Ayant peur de ne pas le perdre, elle décide à faire appel aux services d'une sorcière. Celle-ci la conseille de suivre un rituel pour récupérer en bonne santé son époux :

« Dans ce cas, je vais vous prescrire la bonne vieille recette, celle de nos ancêtres : une boule de pâte de pain sans levure ayant passé une nuit entière dans la bouche d'un mort, de préférence un mort frais, pas un cadavre oublié à la morgue. Il suffira que votre mari morde dans cette pâte, qu'il la mange, pour qu'il change et vous revienne tel que vous le rêvez. En fait, Il faut que la pâte passe de la bouche du mort à la sienne. C'est faisable pendant le sommeil, au cas où vous n'arriveriez pas à la lui faire manger. » (BEN JELLOUN, 1995 : 52-53)

Le cadavre dans la bouche duquel Khadouj, voisine de Fatima et infirmière, insère la pâte n'est autre que celui de Brahim, le charmeur de serpent mordu par sa vipère bleue. Nous pouvons facilement deviner qu'Ali a eu la même sorte que Brahim. Finalement, les séquences de l'histoire s'entremêlent et le point commun qui les lie s'avère être la vipère bleue « qui symbolise le monde occulte de l'Invisible, le lien avec la structure invisible du Cosmos. » (CHEBEL, 1995 :385).

La nouvelle *Amour sorcier* met en scène un amour fabriqué par l'intermédiaire d'un *fqih*. Najat, professeur de français dans un lycée, vient de rompre ses fiançailles par prétexte qu'elle n'est pas une femme au foyer. Elle rencontre Hamza, un maniaque de l'ordre, dont elle s'éprend follement. Cependant, Hamza est un séducteur, un esprit libre qui n'aime pas les contraintes du mariage, « un dur à cuir, le célibataire entêté, l'homme à femmes qui ne prend pas de gants pour s'en détacher ». (BEN JELLOUN, 2003 : 24) La relation entre les deux personnages est harmonieuse, mais Hamza commence à s'inquiéter, car, selon les affirmations de son ami Abdeslam, il est complètement changé, il obéit à une femme. Hamza se reconnaît incapable de se dispenser de cette amour et son ami lui propose une visite au plus fameux *fqih* Haj Brahim qui l'aidera à échapper en lui offrant un talisman tout en le priant de suivre à la lettre ces indications :

« Le vieux plia une feuille de papier en quatre, l'ouvrit et écrivit dessus avec une encre sépia des mots en arabe. Il souffla sur l'encre pour la faire sécher, plia la feuille dans le même sens que la première fois.

„Tiens, garde le herz plié en quatre sur toi. Tu le mets dans ta poche ou dans ton portefeuille. Tu l'enlèves quand tu vas aux toilettes. Il te protégera. J'inscrirai plus tard d'autres écritures pour annuler ce qui a été fait. Le deuxième, plié en deux, tu feras diluer son encre dans une bassine et tu te laveras avec cette eau où les mots seront mélangés avec l'eau. Ce troisième herz, tu l'accrocheras à un arbre pour que le vent puisse faire travailler ces écritures et leur donner de l'efficacité. Choisis un arbre haut, pas à la portée des enfants. Va avec la protection de Dieux ! Je ne veux pas d'argent, je veux juste un pain de sucre, c'est tout". » (BEN JELLOUN, 2003 : 32)

Nous observons qu'il y a tout un rituel que le *fqih* suit pour créer le talisman, mais aussi un rituel qui doit être accompli pour éloigner les ondes négatives. Dans ce contexte l'écriture devient une sorte de protection contre les esprits maléfiques et ensorcelants :

« Il était persuadé que l'écriture était la forme la plus subtile et la plus noble de l'exorcisme. Écrire pour détruire. Écrire pour effacer. Nommer les choses pour l'éloigner. C'était cela le secret. » (BEN JELLOUN, 1995 : 88)

La nouvelle *Homme sous influence* se livre au même pouvoir magique. Anwar, un autre personnage maniaque de l'ordre, professeur de mathématiques, entretient une relation avec une collègue de l'université qui s'appelle Noufissa. Le protagoniste, tout comme Hamza, trop logique et trop rationnel, aime caractériser sa relation avec la jeune fille comme « une amitié amoureuse ou bien un amour amical. » (BEN JELLOUN, 2003:44) Ce calme n'est pas du tout ce que désire Noufissa qui décide à le quitter pour un autre homme. Cette rupture marque le commencement d'un long fil de mauvais événements. Arrivé dans son bureau Anwar découvre que le disque dur a été grillé. Son informaticien, Bouazza, lui dit qu'il va consulter un muezzin qui a un pouvoir extraordinaire. Cette croyance dans le pouvoir magique l'énerve énormément jusqu'à maudire le professeur qui a formé son informaticien. Pourtant Bouazza, lui fait un petit résumé du monde dans lequel ils vivent :

« Nous vivons dans une société où le rationnel voisine avec les superstitions, la magie, la sorcellerie, les croyances occultes, etc. Je ne suis pas débile, mais j'ai des doutes quant à la puissance rationaliste. Vous –même, vous dites qu'on ne peut pas tout expliquer, qu'il existe des zones d'ombre, des choses qui échappent à la rationalité. » (BEN JELLOUN, 2003 :49)

Fidel à ses formules mathématiques et à ses raisons, Anwar n'arrive pas à comprendre comment il peut exister un monde qui est capable d'expliquer ce que la science n'arrive pas. Toutes ces superstitions que les gens qui l'entourent respectent le bouleversent, elles secouent tout son raisonnement et le rendent faible et indécis. Le discours de Siham, une femme de l'entourage d'Anwar, dévoile la croyance magique du peuple maghrébin et marque les modalités dont on peut échapper à la sorcellerie. Le herz, le chiffre cinq, la khmissa, l'aumône sont autant des instruments qui peuvent éloigner les jaloux, le mauvais œil ou le charme.

Il est intéressant de remarquer que la magie et, implicitement, la sorcellerie devient la modalité la plus usitée qu'une femme utilise à la fois pour dépasser son statut inférieur, pour gagner une forte influence sur l'homme et pour se faire protéger de mauvais œil ou des jalouses, etc. :

« Des femmes apparemment modernes, cultivées, séduisantes, faisant appel à l'irrationnel le plus aberrant pour résoudre des problèmes affectifs ? Il en déduit que la société marocaine ne pouvait échapper à ses vieux démons et qu'elle affronte la modernité gardant un pied bien enraciné dans le Moyen Âge. [...]

Mais nous sommes à plus de quatre-vingts pour cent dans l'irrationnel ; les gens croient que le monde est logique. Non, le monde est travaillé par la science et aussi par la magie, par tout ce que nous ne contrôlons pas. Je vous concède que les femmes sont plus informées que les hommes sur cet aspect de la vie ; c'est pour cela qu'elles ont souvent recours à des pratiques plus magiques que scientifiques ! » (BEN JELLOUN, 2003 : 34)

Dans le roman *La Nuit de l'erreur*, Zina, la protagoniste née à Fès à la nuit sans amour, est un être qui dispose des dons extraordinaires. Une gitane lui avait prédit qu'elle est capable à la fois de produire le malheur et le bonheur. Comme pour se convaincre de ses pouvoirs, elle exerce sur les gens de bonnes influences qui n'attardent pas à se faire voir. Les marchands avec lesquels elle s'entendaient commencent à connaître une amélioration dans leurs affaires. Cependant, elle use, pour la première fois, du pouvoir du mal au moment où son père est escroqué par son associé:

« J'étais mue par une volonté impérieuse d'aller jeter sur lui le mauvais œil. C'était cela, ma vengeance, mon devoir. Je n'étais pas certaine de l'efficacité de mon action, mais je savais qu'il fallait le faire. C'était la première fois que j'allais exercer mes dons de malheur. Il le méritait. Il avait volé, exploité, puis humilié mon père. Il l'avait fait pleurer. » (BEN JELLOUN, 1997 : 34)

Le lendemain Zina apprend que l'associé est mort piétiné par son cheval. Coïncidence ou les effets de mauvais œil de Zina ? Nous ne saurons jamais. L'emménagement à Tanger lui apporte la confirmation qu'elle est un être maudit, un instrument du Mal. C'est pour cette raison qu'à la fête d'Aïd Kébir, le Maître de Muciqa lui offre un talisman et lui donne des conseils pour éloigner les mauvais esprits :

« Il me donna un talisman, qu'il rédigea devant moi avec une encre sépia, le plia en huit, l'entoura d'un fil en or et me dit : « Si un jour tu es tentée par le péché, enlève-le. Si tu le gardes sur toi, il pourra t'être défavorable ! » (BEN JELLOUN, 1997 : 63)

Après l'événement qui se déroule dans la Cabane du Pendu où elle est violée, Zina commence une longue descente aux enfers qui la transforme dans un être avide de vengeance. Les victimes ne sont autres que les hommes désireux de connaître « une femme dont la beauté n'a d'égal que sa cruauté ». (BEN JELLOUN, 1997 : 304) Les derniers pages du roman présentent Zina comme étant l'être qui ressemble le plus fidèlement à la ville de Tanger, une ville en décadence.

Pour finir notre incursion dans le monde magique du Maghreb, nous allons donner encore une fois la parole à l'écrivain marocain qui fait une affirmation inattendue toute à la fin de son recueil de nouvelles *Amours sorcières*. L'auteur accepte l'existence d'un monde invisible convergent à notre monde réel : « La sorcellerie existe ; Dieu l'a interdite. Le mauvais œil existe aussi. Notre Prophète l'a reconnu. Il faut vous méfier. » (BEN JELLOUN, 2003 : 328)

Cet article a été financé par le projet «SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Gens!"

Bibliographie :

- Ben Jelloun, Tahar, *Le premier amour est toujours le dernier*, Paris, Seuil, 1995.
 Ben Jelloun, Tahar, *La Nuit de l'erreur*, Paris, Seuil, 1997.
 Ben Jelloun, Tahar, *Amours sorcières*, Paris, Seuil, 2003.
 Ben Jelloun, Tahar, Bravo, Claudio, *Marabouts, Maroc*, Paris, Gallimard, 2009.
 Eliade, Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
 Chebel, Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, Albin Michel, 1995.
 Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionnaires des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982.
 Steiciuc, Elena-Brândușa, *Horizons et identités francophones*, deuxième édition, Chișinău, Cartier, 2012.